

Techniques de restauration des œuvres d'art et protection du patrimoine face aux attaques du vieillissement et des pollutions

par M. Christian KERT, Député des Bouches-du-Rhône

Rapport n° 3167 Assemblée nationale - n° 405 Sénat - consultable sur les sites Internet AN et Sénat

L'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques n'est pas habitué à entrer dans le domaine de l'art. Ce n'est pas son champ d'investigation privilégié. Mais la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale a estimé qu'il n'y avait pas de domaines réservés, lorsqu'elle a saisi, le 30 avril 2003, l'Office d'une demande d'étude sur les techniques de restauration des œuvres d'art et la protection du patrimoine.

Elle répondait là à une préoccupation multiforme sur les conditions d'exercice de la restauration en France et sur ses liens nouveaux - et parfois inquiétants - avec le monde de la recherche et celui de la science.

L'Office parlementaire retrouvait enfin là des chemins qui lui sont familiers.

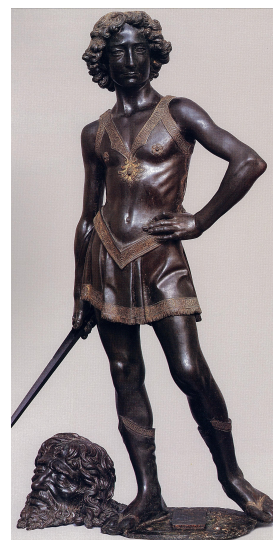
Résumé

« Imaginons que Titien ou Léonard de Vinci viennent à s'aventurer de nos jours dans l'un de nos grands musées de peinture. Comment réagiraient-ils (...) Ils prendraient avec philosophie les effets du temps sur la peinture et la toile, mais ils seraient horrifiés devant les ravages infligés par l'homme à leurs œuvres ».

Cette phrase terrible émane d'une conservatrice-restauratrice britannique, Sarah Walden, ce qui confère à son inquiétude une tonalité particulière.

Et il est vrai qu'à l'occasion de la préparation de la loi de 2002 relative aux Musées de France, à la suite d'entretiens avec les responsables d'associations comme l'ARIPA (Association pour le respect et l'intégrité du patrimoine artistique) ou Momus (Monuments, musées, sites historiques), plusieurs parlementaires s'étaient émus de ce qu'on leur laissait penser. A savoir que dans des officines de restauration d'œuvres d'art se commettaient, dans le silence et même - pire - dans l'indifférence de certains conservateurs, des opérations de restauration abusives, méprisant l'œuvre originelle au bénéfice d'une « mise au goût du jour » des vernis, des couleurs et des formes.

Et même si depuis la traduction de son livre « *Outrage à la peinture* », en 2003, Sarah Walden a modéré son propos, force est de constater que pendant des années on a laissé, parfois pour d'importantes opérations, la « bride sur le cou » à des restaurateurs épris d'une liberté in-



Le David de Verrocchio

Source : Giunti—Musée de Florence

Que les rapporteurs du futur sachent quelles satisfactions apporte ce sujet des œuvres d'art et du patrimoine et qu'ils sachent ces moments d'émotion que ce sujet imprime : à Florence, au Musée du Bargello (du puits) une jeune restauratrice est « tombée amoureuse » de son David de bronze qu'elle venait de restaurer pendant deux ans et dont elle avait découvert la chevelure d'or sous la couche de crasse des siècles, grâce à l'utilisation du laser.

compatible avec les concepts d'une restauration intelligente : réversible et qui ne se voit pas.

Enquêter sur un tel sujet, ce n'est pas seulement rapporter. C'est réellement enquêter au sens plein du terme, en descendant les marches de ces laboratoires d'analyses et des res-

tauration où la science a pénétré en force à la fin du XXe siècle, laissant penser - souvent à tort d'ailleurs - que la technologie s'était substituée au talent de l'esprit et de la main de l'homme.

En réalité, ces périls dont on a peut-être un peu forcé la réalité nous renvoient à quelques évidences que la science est sans

doute venue bousculer : chaque fois que la main de l'homme fait œuvre de création, se pose la question de la pérennisation de cette œuvre. Lorsqu'un péril la guette, faut-il la conserver en l'état, au risque de la voir disparaître, lui accordant ainsi un « droit à l'euthanasie » que l'on refuse généralement aux humains, ou faut-il restaurer l'œuvre, reconstituer le site archéologique, redresser les murs d'un château, avec

comme corollaire la crainte que l'œuvre restituée n'ait plus qu'une lointaine parenté avec l'œuvre originale ?

Ce sont des interrogations majeures, et en se donnant pour mission d'établir le catalogue de ces nouvelles technologies au service de l'art, le rapporteur tente d'y répondre, pour autant qu'il y ait une réponse précise à des

questions aussi fondamentales que :

- la science conduit-elle à trop de restauration ?
- ou encore : la science est-elle en train de se substituer à l'art ?
- et enfin : ces sciences peuvent-elles servir non plus seulement à la restauration mais plus largement à la conservation préventive, notion



Océanus (le double regard du Palais Bourbon)

Source : Assemblée nationale - service de la communication

Les opérations de restauration peuvent occasionner des surprises, voire soulever des mystères.

C'est le cas d'Océanus, cette peinture murale de Delacroix dans le salon du trône de l'Assemblée nationale, où le personnage de l'Océan se découvre, à l'occasion d'une opération de restauration, une peinture sous-jacente dans la partie supérieure de son visage.

L'extrait dégagé ne manque pas d'interpeller sur le fait de savoir si ce changement de composition ne concerne qu'une partie ou l'ensemble de la peinture. Et surtout, il interpelle notre siècle sur l'identité de l'auteur de la peinture supérieure.

Que s'est-il passé au fil des ans ? Nul ne peut encore le dire car, pour l'instant, on ne sait pas radiographier une peinture murale. Mais, pour l'instant et pour l'instant seulement...

contemporaine et moderne d'un « mieux-vivre » des collections et des réserves ?

Les restaurateurs de ce début du XXe siècle disposent donc désormais d'une véritable « trousse à outils », dont le rapport établit une liste, si ce n'est exhaustive, du moins détaillée, montrant bien la chaîne des connaissances et des savoirs qui

conduisent tous les acteurs de la vie d'une œuvre, historiens d'art, conservateurs, collectionneurs, membres de conseils scientifiques, restaurateurs, à opérer les grands choix dans les opérations de restauration.

De l'étude préliminaire sur ses origines jusqu'à sa sortie de l'atelier de restauration, la vie d'une œuvre est étudiée, photographiée, filmée, analysée.

La science est venue se mettre au service et à la portée de l'art. Elle ne doit pas s'y substituer, même si la tentation peut être grande.

La diversité des techniques, la multiplicité des expériences conduites à travers le monde et dont certaines peuvent être reproduites en France, la qualité des intervenants, tant au niveau de la formation des professionnels qu'à celui de leur intégration dans les équipes pluridisciplinaires de la restauration, l'impact économique des entreprises spécialisées sur les économies locales, la recherche de modes de financement nouveaux, au premier rang desquels le mécénat, ont amené le rapporteur à établir une batterie de 25 propositions.

On peut les regrouper autour de 4 pôles de convergence.

↳ Les techniques

Il est nécessaire de privilégier les études et examens non intrusifs en matière de restauration, ceci passant par un renforcement des liens entre restauration et recherche universitaire.

Les techniques d'examen sans prélèvement, telles que la microfluorescence X et la spectrophotométrie, les techniques d'investigation, notamment dans le domaine des peintures murales où il est aujourd'hui impossible de faire des radiographies, les solutions de traitement des lacunes ne compromettant pas l'avenir de l'œuvre d'art ou ne risquant pas d'en altérer l'essence sont à développer en priorité.

Il convient d'optimiser les techniques d'analyse et d'examen pour les peintures murales ; les mesures non destructives de leur état de conservation peuvent s'opérer soit par laser, soit par thermographie infrarouge. L'application des techniques de la spectroscopie laser plasma aux matériaux du patrimoine doit être développée, tout comme sont nécessaires le développement et l'utilisation des méthodes de spectrométrie Raman portable, pour les identifications non destructives de matériaux *in situ*.

Il est nécessaire de développer les tests de produits, sur les hydrofuges, les produits de ragréage, les colles, les matériaux employés pour le moulage de la sculpture, les pigments, les vernis.

↳ La profession – la formation

En matière muséale, il est souhaitable de renforcer un tronc commun entre les formations de conservateur et de restaurateur du patrimoine, notamment en matière de conservation préventive. Pour les conservateurs déjà en place, la formation permanente devrait leur permettre d'acquérir ce complément de formation.

La profession a besoin d'une reconnaissance : cela passe par l'adoption d'un titre : « restaurateur du patrimoine », et d'un statut.



Masque de théâtre, en cours de restauration, corps central de la façade sur jardin de la Villa Médicis à Rome. Achèvement du nettoyage. Ph. SEI.

Source : Monumental – Numéro 19 – Décembre 1997

De même, la création d'un Conseil de la Restauration du Patrimoine, lieu privilégié de rencontre des différents partenaires de la restauration, semble indispensable.

Il faut également repenser les moyens humains, principalement dans trois domaines, celui du vitrail, celui des grottes ornées et celui de la conservation de la pierre et des mortiers.

↳ La conservation préventive, une vieille idée d'avenir

- Restaurer sur le site, valoriser le savoir-faire des restaurateurs dans la conservation préventive, anticiper la conservation par

la préservation. Afin de rapprocher l'acte de restauration des publics qui auront à l'apprécier, il faut favoriser les opérations de restauration « in situ » dans les musées. Toutefois, il faut aussi prendre en compte la dangerosité de certains produits, des solvants notamment, pour la santé de leurs utilisateurs, et garantir les conditions de travail compatibles avec les exigences de la profession.

- Assurer, au sein du musée, une véritable conservation préventive, afin de recourir le moins possible à des opérations de restauration fondamentales. Pour cela, l'équipe muséale devrait comprendre un restaurateur, la tâche de celui-ci pouvant être mutualisée entre plusieurs musées proches géographiquement ou culturellement.

- Elaborer un plan général de conservation et de restauration, à l'instar du plan Delta aux Pays Bas et de l'*Heritage Health* aux Etats-Unis.

Ceci permettrait une meilleure gestion et conservation des biens culturels français et devrait concerner les Musées de France, les monuments historiques, les archives et le domaine

archéologique. Il permettrait aussi d'améliorer l'enregistrement des objets, leur conservation, et notamment leurs conditions de stockage, d'envisager la restauration pour les objets ou collections d'une valeur culturelle particulière.

Il est aussi urgent de réfléchir à la pérennité des interventions, notamment au devenir de nos monuments et façades, nettoyés à grands frais pour être aussitôt replongés dans l'atmosphère polluée des villes.

↳ L'économie du secteur

La baisse des crédits constatée ces dernières années doit être enrayée, car il en va du sauvetage d'un certain nombre d'œuvres ou de monuments dont certains font la fierté de plusieurs régions de France. Il en va de la survie d'entreprises spécialisées dans ce domaine et de la sauvegarde de savoir-faire précieux par des compagnons. Mais, parallèlement, les grandes opérations de restauration ne peuvent plus s'envisager sans des opérations de mécénat. Ce mécénat d'entreprises doit se développer en collaboration étroite avec les responsables patrimoniaux, l'Etat continuant à jouer son rôle de contrôle des compétences et d'encadrement.



La galeries des Glaces - Château de Versailles
Crédit photo : F. Poche-atelier culturel / Photothèque VINCI

Décembre 2006